

Alexandra Monot
17 octobre 2005

De New York à Coruscant, essai de géofiction (Alain Musset)

Alain Musset, *De New York à Coruscant. Essai de géofiction*, PUF, 2005.



Après le succès de la sortie cinématographique du dernier opus de la saga *Star Wars*, Alain Musset analyse la portée de l'univers imaginaire décrit dans ces épisodes de science-fiction. Dès l'introduction, l'auteur, dans une formule provocatrice, pose son sujet. En effet, cette approche de la géographie urbaine est novatrice : partant d'un objet d'étude virtuel et imaginaire, la capitale intergalactique de *Star Wars*, nommée Coruscant, c'est la somme de toutes les peurs nord-américaines face à la ville et à l'urbain qui sont mises en exergue, avec talent et justesse.

Le plan d'ensemble de l'ouvrage permet de varier les échelles de l'étude de géographie urbaine. Une première partie s'attache à délimiter les caractères externes de la domination de cette ville-planète sur l'ensemble de la galaxie. Capitale politique, économique et culturelle, Coruscant est organisée en différents secteurs : secteur des lieux du pouvoir global, secteur industriel, secteur des affaires, et elle organise la galaxie selon un modèle centre / périphérie. Entre planètes ateliers, flux et réseaux centrés, toutes les descriptions renvoient à de nombreuses notions : division internationale du travail, « cité globale » (Saskia Sassen, 1991), « archipel mégalopolitain mondial » (Olivier Dollfus, 1996), « métapole » (François Ascher, 1995), Central Business District, « maquiladoras » mexicains ou, encore, développement durable. Les modèles des auteurs de la saga *Star Wars* sont à peine masqués : New York, Sao Paulo, Mexico, les plus grandes métropoles de la planète Terre. Coruscant fonctionne à l'échelle de la galaxie comme un formidable aimant pour les activités économiques, pour les flux d'informations et pour les hommes et les différentes espèces et races de l'espace. Mais cette cité a été au bout de la logique territoriale de l'urbain : désormais intégralement construite elle doit faire face à de nombreux défis.

Une deuxième partie présente alors une étude intra-urbaine de Coruscant. La capitale intergalactique est l'aboutissement d'une longue histoire urbaine qui a vu étalement et empilement en un même lieu de nombreuses strates urbaines. Différentes échelles de temps et d'espace se sont combinées dans un territoire en perpétuel mouvement vers une modernité toujours plus poussée. Les paysages urbains sont marqués par la présence de bâtiments symboliques : le Sénat galactique, la Palais impérial, le Temple Jedi et, surtout, une

« *skyline* » sans limite, hérissées de tours et de flèches aux formes agressives, autant de stéréotypes architecturaux de la grandeur américaine véhiculés dans le monde entier par le cinéma hollywoodien. Tous les espaces naturels ont disparu : la nature s'est réfugiée dans quelques niches ou dans les zoos et jardins botaniques. Les forces naturelles ont été domestiquées : la topographie disparaît sous l'urbanisation, le climat est régulé depuis l'espace, les eaux, océaniques et continentales sont transformées en canalisations et réservoirs souterrains. L'étalement urbain, « *urban sprawl* » des Nord-Américains, est total et a abouti à un espace urbain labyrinthique et complexe qui laisse place à des sentiments ambivalents, entre fascination et rejet. Devant une telle marée urbaine qui abrite mille milliards d'individus, la gestion urbaine doit répondre à tous les maux d'une grande métropole : autosuffisance alimentaire, congestion, pollution, traitement des déchets et insécurité. Mais dans un tel univers les frontières classiques entre ville et campagne et entre ville et espace urbain sont abolies : « *quand tout est ville, plus rien n'est ville* » (p.50).

La troisième partie du livre s'attache aux frontières internes de la ville : la fragmentation spatiale et sociale. La morphologie urbaine impose une segmentation verticale de la société : la hauteur des logements est un marqueur de hiérarchie sociale. C'est une transcription métaphorique de la division sociale, qui, poussée à l'extrême, mène à l'exclusion, à la misère et à la violence. Star Wars reflète et annonce les problèmes de délinquance des cités nord-américaines sur lesquelles plane l'ombre des gangs ethniques. Les tensions résultent en partie de l'absence de lieux de sociabilité (rues, places) dans une cité marquée par le gigantisme et l'ampleur des disparités socio-économiques. Les derniers espaces de sociabilité de Coruscant semblent s'être réfugiés dans les bas-fonds : tripots, salles de spectacle, casinos, cafés, car dans le haut de la ville n'existent que des territoires du filtrage social où la sécurité est garantie.

La dernière partie expose « *les mille morceaux de Coruscant* » où la séparation des groupes ethniques et des catégories socio-professionnelles, culturelles et économiques a conduit à un éclatement de la ville, selon les notions de « villes fragmentées » (Peter Marcuse, 1995) ou de « séparation naturelle » (Ecole de Chicago, années 1920). Les comportements individuels discriminatoires peuvent alors aboutir à un enfermement volontaire dans la forme du ghetto ou de l'enclave, voulue, assumée et qui sert d'affirmation identitaire (« *gated community* » américaine). La proximité spatiale des espèces ne signifie en effet pas la mixité. Cette quatrième partie de l'ouvrage s'achève sur la comparaison de Coruscant avec les *Monadés urbaines* de Robert Silverberg (1971) et à la *Monadologie* de Leibniz (1714).

En conclusion, Alain Musset évoque le destin de Coruscant, détruite par deux fois, nouvelle métaphore de la mort des villes et de la cité qui guette les cités globales dans la vision nord-américaine. Mais, « *à l'heure de la mondialisation, l'avenir des citadins repose entre les mains du citoyen* » (p. 185).

Au total, ce sont toutes les angoisses de la société urbaine nord-américaine qui surgissent : dégâts écologiques des révolutions industrielles, ségrégation spatiale et sociale produisant des fantasmes sécuritaires dans les classes moyennes et supérieures, entassement de la population, géopolitique du contrôle des ressources alimentaires et aquatiques, gestion des déchets et pollution globale de toutes formes de nature. La ville devient alors la métaphore de la menace pesant sur les sociétés postmodernes : l'urbanisation galopante et incontrôlée dont on peut mesurer les effets depuis les années 1950. Coruscant serait à cet égard une ville postmoderne qui a achevé sa transition urbaine mais qui a suivi le pire des scénarios possibles, Babel du monde contemporain.

Alain Musset offre ainsi aux lecteurs dans son essai une surprenante analyse qui devient un véritable manuel de géographie et de sociologie urbaines sur les grandes métropoles dans le monde, que tout étudiant ou géographe devrait lire. Il associe une réflexion géographique de premier ordre et une écriture agréable à lire au service d'un thème peu conventionnel qui rafraîchit la discipline en la faisant sortir de son académisme.

Compte-rendu : Alexandra Monot

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net